

tant confiance aux Nations Unies. Je n'affirme nullement que cet organisme n'a pas son importance, car il est utile lorsqu'il s'agit de négociations, de pourparlers, d'échanges de vues. Il peut aider dans une certaine mesure à maintenir la paix, mais il sera impossible de maintenir la paix entre deux puissants pays comme la Russie et les États-Unis, si finalement ils en viennent aux prises, car ni l'un ni l'autre ne consentirait à mettre de l'eau dans son vin jusqu'à ce qu'un des deux en vienne un jour à dominer le monde. Qu'on le veuille ou non, voilà la vérité; nous sommes impuissants à faire quoi que ce soit. Il est oiseux d'affirmer que jamais la Russie ne permettra que cela se produise. Si elle vient à avoir la haute main sur le Moyen-Orient comme elle l'a sur l'Europe orientale, elle sera alors en mesure de dominer le monde et le pauvre petit Canada n'aura qu'à acquiescer. Voilà toute l'histoire.

Je reviens maintenant à l'éditorial dont j'ai parlé tantôt. On y lit que les États-Unis auraient dû demander aux Nations Unies d'intervenir au Moyen-Orient et que dans le cas où celles-ci n'auraient pas bougé, les États-Unis eux-mêmes auraient dû agir. Chacun savait que la Russie envoyait des armements en Égypte tout comme chacun savait que Nasser était un dictateur. Chacun savait ce que voulaient les Arabes et que la Russie allait leur donner son appui. Les États-Unis étaient au courant de cela et pourtant, leur président déclare maintenant qu'il veut rencontrer les dirigeants de l'Angleterre et de la France afin que les trois grandes puissances,—les États-Unis, l'Angleterre et la France,—fassent bloc. Or, ces trois grandes puissances ne feront plus bloc si l'Europe est mise hors d'état de se procurer du pétrole.

**L'honorable M. Euler:** Que mon ami me permette de l'interrompre pour lui poser une question. Sauf erreur, l'article qu'il cite déclare que ce sont les États-Unis et non les Nations Unies qui auraient dû intervenir pour aider la Hongrie.

**L'honorable M. Haig:** Non, ce n'est pas cela. On y déclare qu'on aurait dû intervenir pour aider à régler le conflit au Moyen-Orient.

**L'honorable M. Euler:** Ma question porte sur ce point également. En admettant que les États-Unis auraient agi en ce sens, est-ce que mon honorable ami est d'avis qu'il en aurait immédiatement résulté une guerre générale?

**L'honorable M. Haig:** Je ne le crois pas. Je ne pense pas que la Russie se lance dans une guerre générale, à moins qu'elle ne soit convaincue que la balance penche de son côté.

**L'honorable M. Euler:** Question d'opinion.

**L'honorable M. Haig:** Le général Gruenther a raison. Les dés ne sont pas encore pipés en faveur de la Russie, mais ils le seront si on lui permet de s'installer dans le Moyen-Orient et de mettre la main sur l'approvisionnement de pétrole de cette partie du monde.

**L'honorable M. Euler:** Ne me visez pas.

**L'honorable M. Haig:** C'est vous qui m'avez posé une question. La Russie ne s'installera pas dans ce territoire maintenant. Si l'on peut ajouter foi à ce que nous a déclaré le général Gruenther, et je présume que nous le pouvons, les États-Unis sont en mesure d'user de représailles une demi-heure après que la Russie aura lancé une attaque. Mon collègue de Waterloo (l'honorable M. Euler) qui était présent, l'a sûrement entendu.

**L'honorable M. Euler:** Une intervention de la part des États-Unis aurait pu provoquer une guerre mondiale.

**L'honorable M. Haig:** Nous l'aurons quand même, c'est ce qui est affreux.

**L'honorable M. Euler:** Reste à savoir.

**L'honorable M. Haig:** Neville Chamberlain a cru qu'il pouvait empêcher une seconde guerre mondiale en cédant aux exigences d'Hitler à Munich, mais il s'est trompé. Il aurait pu ramener Hitler à l'ordre d'une autre façon, mais il lui a fait confiance.

**L'honorable M. Euler:** Et vous avez alors approuvé Chamberlain.

**L'honorable M. Haig:** L'expression "N'imitez pas Chamberlain" est passée à l'histoire. Nos gens semblent craindre d'avoir à prendre les armes, mais je ne crois pas qu'on en arrive là. Comme l'a déclaré le général Gruenther, la guerre n'éclatera pas tant que la Russie reconnaîtra que nous sommes mieux préparés qu'elle, mais dès l'instant où elle croira détenir l'avantage, elle prendra les armes, cela, nous le savons tous.

**L'hon. M. Euler:** Je ne partage pas sans réserve cet avis.

**L'honorable M. Haig:** Devant les faits, il me semble que le Canada aurait dû, pour le moins, je puis me tromper...

**L'honorable M. Euler:** Vous vous trompez probablement.

**L'honorable M. Haig:** Mon avis, et je crois que la plupart des Canadiens le partagent...

**L'honorable M. Euler:** Non.

**L'honorable M. Haig:** Mon collègue ne le croit pas. Moi je me le demande. Je pense qu'il s'illusionne.

**L'honorable M. Howard:** Quel est votre avis?